

LES NUITS BLANCHES

Féodor Dostoïevski

Adaptation et mise en scène de Ronan Rivière

Musique Sergueï Rachmaninov



Ed. Munch

Le baiser IV – Edvard Munch

LES NUITS BLANCHES

D'après **Fédor Dostoïevski**

Adaptation **Ronan Rivière** d'après la traduction de d'Ely Halpérine-Kaminsky

Musique au piano sur scène de **Sergueï Rachmaninov**

Résumé : Un homme étrange voit sa vie basculer par sa rencontre nocturne avec une jeune fille. Leur maladresse et leur solitude les rapprochent mais chaque nuit blanche passée ensemble complexifie leurs sentiments et leur relation, et leurs illusions sont rattrapées par la réalité. Une adaptation pour une comédienne, un comédien et un pianiste de la nouvelle de Dostoïevski.

Durée : 1h10

Mise en scène Ronan Rivière. **Scénographie :** Antoine Milian. **Costumes :** Corinne Rossi. **Avec :** Ronan Rivière : LUI, Laura Chetrit : NASTENKA **et au piano :** Olivier Mazal.

Musiques de Sergueï Rachmaninov : *Prélude op 32 n°10, Prélude op 23 n°4, Prélude op 3 n°2, Sonate N°2 2^{ème} mouvement, Prélude op 23 n°1.*

COMPAGNIE : Voix des Plumes 06 67 98 44 03 collectifvdp@gmail.com
--

CALENDRIER

Lecture le 21 novembre 2024 à 14h30 au Lucernaire.

Le travail des décors et costumes aura lieu en février-mars 2025.

Les répétitions auront lieu en mai et juin 2025.

Création en juin 2025 au Mois Molière, aux Grandes Ecuries de Versailles.

NOTE D'INTENTION

Les Nuits Blanches est une œuvre écrite comme un conte d'amour merveilleux puis déchirant. Comme si Dostoïevski voulait faire éprouver au lecteur le choc de l'illusion amoureuse qui s'effondre. L'histoire se découpe en quatre nuits, l'été à Pétersbourg. Deux personnalités solitaires, marginales, se rencontrent et s'agrippent l'un à l'autre. Tout semble les rapprocher et on croit d'abord à une histoire d'amour romantique, belle et simple, entre deux individus d'une grande maladresse, un peu lunaires, avec un arrière-plan de dérision qui donne du réalisme et de la légèreté à leurs drames personnels. Mais le tableau se noircit : une troisième ombre s'invite, les sentiments divergent, et les rancœurs, les agacements, les jalousies affleurent. C'est une mécanique si fine qu'on est surpris que ce couple romanesque auquel on s'était attaché devienne la proie d'une désillusion. A tel point qu'on se demande, pour ne pas se laisser entraîner nous-mêmes dans la désillusion, si l'un et l'autre ne sont pas la proie d'un rêve qui vire au cauchemar.

Ce récit m'a bouleversé et emporté. Autant que *le Double*, que j'ai déjà monté. J'y entends un drame fait de détails comiques, d'incompréhensions et de réactions maladroites, dans un style proche de Gogol mais avec une mécanique et des personnages plus délicats, des traits plus fins, et par conséquent un travail plus complexe, moins naïf que Gogol.

L'adaptation reste fidèle au texte original, j'ai simplement essayé de la rendre plus parlée, plus directe, moins littéraire que les traductions précédentes pour mieux s'adapter au théâtre. De pouvoir faire en sorte que les interprètes puissent assumer leurs errances poétiques tout en mettant en valeur la sécheresse et la brutalité de certaines répliques, leur modernité, de garder l'ambivalence de certaines images et d'en clarifier certaines. J'ai essayé surtout de mettre en valeur certaines piques et certains traits pour renforcer l'humour et le caractère des personnages.

La mise en scène et l'interprétation jouent sur des rapports comiques et une détresse individuelle profonde. Un jeu maladroit dans le style de Buster Keaton, avec des moments de virtuosité et des chutes, et certains vides... des gouffres d'émotion soudain et très rapides, balayés dans un sursaut. Il faut éviter tout pathos ou toute psychologie complexe. Rester dans des rapports émotifs simples.

Le décor : un pont (l'histoire se passe sur les quais) de pierre grise, avec des graffitis, un sol gris bleuté, et une toile fond d'un noir craquelé (comme dans *Carré Noir Suprematiste* de Malevitch). Et un banc. Le pont, au départ au milieu de la scène, sera ensuite pivoté, puis décalé, de plus en plus absent, laissant les interprètes sur un plateau quasiment nu à la quatrième nuit, obligés de s'accrocher l'un à l'autre. **La lumière** marquera et différenciera les 4 nuits, avec des bains très diffus, des sols et des latéraux qui marquent les ombres sur le décor, la toile et le sol. **Les costumes**

seront de style milieu du XXème siècle, pour s'extraire du temps, sans marquer ni l'actualité ni un passé éloigné.

La musique de Rachmaninov participe à l'oscillation entre le rêve et la réalité. Certains morceaux mettent en valeur la nostalgie et le calme, d'autres l'effondrement et la fatalité. Elle donnera des respirations au texte et prendra en charge une partie du drame, elle pourra illustrer les errances de la pensée, les rêves et les tergiversations des deux antihéros.



Croquis de mise en scène et inspiration pour la toile de fond (*carré suprématisse* de Malévitch)

Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski naît le 30 octobre 1821 à Moscou. C'est un enfant battu par son père, un médecin alcoolique. Sa mère meurt en 1837, emportée par la phtisie. Le père confie, pour s'en décharger, son fils à l'école des Ingénieurs militaires de Saint-Pétersbourg. Cette horreur du père que Dostoïevski éprouve va devenir, sous le coup des événements, une obsession pathologique qui déterminera une part importante de son inspiration. Un matin de 1839, on retrouve le docteur Dostoïevski au bord de la route, le corps torturé, sans doute assassiné.

Son premier roman, *Les Pauvres Gens*, connaît un grand succès et est encensé par des personnalités littéraires comme le poète Nekrassov ou le critique Bielinski. Dostoïevski devient un homme à la mode, court les dîners, joue les dandys. Sur la lancée de ce premier succès, il écrit coup sur coup deux petits récits dans lesquels il met plus encore de lui-même, *le Double* et *la Logeuse*, mais qui reçoivent du public un accueil plutôt froid. Et bientôt celui qu'on s'arrachait devient la risée des salons : on se moque de sa gaucherie ; on raille ses accès d'humeur ; Tourgueniev tourne en ridicule « ce chevalier de la triste figure »...

Découragé, criblé de dettes, c'est à cette époque qu'il écrit *Les Nuits Blanches* (1848) où la solitude et un romantisme déçu s'expriment. Le romancier fréquente aussi à cette époque un cercle libéral. En 1849, la police, sans ménagement, le conduit dans un cachot de la forteresse Pierre-et-Paul. (La réaction qui suit les révolutions de 1848 est brutale). Après quelques mois, les juges prononcent la sentence de mort. À 6 heures du matin, sur la place Semenovski, les jeunes gens, en camisole, les mains liées, la tête encapuchonnée, attendent leur exécution. Le peloton les met en joue. Mais les soldats ne tirent pas. La sentence a été commuée par le tsar quelques heures plus tôt en quatre ans de travaux forcés. On délivre les prisonniers ; Dostoïevski regagne sa cellule, alors qu'un de ses camarades sombre dans la folie.

Au bagne, il lit et relit l'Évangile. La souffrance enrichit son expérience spirituelle autant que sociale : Dostoïevski découvre dans ses compagnons de travaux forcés le peuple russe et le prend en affection. Il quitte le bagne et est incorporé comme simple soldat dans un régiment sibérien. Un an après, il est promu officier ; on lui permet de reprendre ses activités littéraires. Il épouse une jeune veuve tuberculeuse. L'expérience conjugale se révèle un échec.

Il faut attendre 1860 pour que Dostoïevski obtienne la permission de s'établir à Saint-Pétersbourg et la liberté complète d'écrire. Malgré les difficultés financières pressantes, la malveillance des critiques, ce sont des années d'accalmies après le bagne et le régiment. Il se remet à écrire et publie dans la revue *le Temps*, puis dans *l'Époque*, qu'il dirige avec son frère Mikhaïl, *Humiliés et offensés* (1861), *les Souvenirs de la maison des morts* (1861-1862), *Mémoires écrits dans un souterrain* (1864), *Crime et Châtiment* (1866), *le Joueur* (1866), *l'Idiot* (1868-1869), *l'Éternel Mari* (1870), *les Possédés* (1871-1872), *Journal d'un*

écrivain, *l'Adolescent* (1875). En même temps, l'écrivain mûrit *les Frères Karamazov* (1879-1880). Peu à peu, le succès arrive, les éditions de ses ouvrages se multiplient et son influence grandit à travers la Russie.

Mais Dostoïevski a perdu sa femme et son frère Mikhaïl (1864), et leurs dettes pèsent sur lui. Pour apaiser les créanciers, il faut emprunter, rembourser, écrire, livrer la copie imparfaite que lui arrachent les directeurs de revue impatients. Dès qu'il a quelques roubles, il les joue à la roulette et les perd. Pris à la gorge par ses créanciers, il signe en 1866 un contrat qui l'oblige à donner un roman en quatre mois, faute de quoi l'éditeur se retrouvera propriétaire de ses œuvres à venir, et il engage pour l'aider une jeune fille sténographe de dix-neuf ans, qu'il épouse.

Les créanciers deviennent si pressants qu'ils contraignent le ménage à s'exiler, et c'est alors la marche errante à travers les villes et les casinos d'Europe : Dresde, Baden-Baden, Genève, Florence, etc. Une petite fille naît et meurt quelque temps plus tard ; Dostoïevski continue à jouer, à perdre et à se repentir. Il rentre à Saint-Pétersbourg, *les Frères Karamazov* lui valent enfin la reconnaissance. Il succombe à une hémorragie le 28 janvier 1881.

Sergueï Rachmaninov contrairement à Dostoïevski, connaît la renommée et la fortune de son vivant, dès ses débuts et jusqu'à la fin de sa vie. Il naît le 1er avril 1873 à Semionovo (Empire russe) et meurt le 28 mars 1943 à Beverly Hills (États-Unis), c'est un compositeur, pianiste virtuose et chef d'orchestre russe, naturalisé américain.

Considéré comme l'un des meilleurs pianistes de son époque, il est en tant que compositeur l'un des derniers grands représentants du romantisme dans la musique classique russe. D'abord fortement influencé par Tchaïkovski, Rimski-Korsakov, Liszt et Chopin, il développe un idiome tout à fait personnel. Sa composition est remarquée pour son timbre mélodique, son expressivité et ses riches couleurs orchestrales. Le piano occupe une place prépondérante dans les compositions de Rachmaninov, qui met un point d'honneur à utiliser ses talents d'interprète pour explorer pleinement les possibilités expressives et techniques de l'instrument. Il laisse plusieurs enregistrements de ses propres œuvres. Même si le succès démesuré du 2^e Concerto ou du Prélude en ut dièse mineur (joué dans le spectacle) a éclipsé le reste de son œuvre, il reste un des compositeurs les plus joués dans le monde.

Morceaux joués sur scène :

Prélude op32 n°4

Prélude op 32 n°10,

Variations sur un thème de Chopin op 22 XI

Prélude op 23 n°1,

Prélude op 23 n°4,

Prélude op 3 n°2 (en dièse mineur)

Sonate n°2 2^{ème} mouvement.

Les membres de la troupe engagés dans le spectacle

Ronan Rivière Adaptateur, metteur en scène, comédien : LUI

Formé au Studio d'Asnières, il a joué notamment sous la direction de Laurent Pelly dans *Macbeth* au théâtre Nanterre-Amandiers, et dans *J'ai examiné une ampoule électrique et j'en ai été satisfait*, de Daniil Harms, au Théâtre National de Toulouse. Pour la troupe, il joue et signe l'adaptation et la mise en scène des spectacles: *Le Journal d'un Fou* de Gogol, (au Lucernaire et au Ranelagh ...), *La Foire de Madrid*, de Lope de Vega (au théâtre de l'épée de bois à la cartoucherie et au Lucernaire), *Le Nez* d'après Gogol (au théâtre 13 et au Lucernaire), *Le Double* d'après Dostoïevski (au théâtre 14, au Ranelagh et en tournée), *Le Roman de Monsieur Molière* d'après Boulgakov (au Lucernaire, au Ranelagh et en tournée); *Faust*, de Goethe (au Ranelagh et en tournée); *Le Revizor*, de Gogol (au Lucernaire et en tournée); *La Maladie du Pouvoir* d'après Octave Mirbeau (au Lucernaire-Avignon et en tournée).

Antoine Milian Scénographe

Pour la troupe, il a créé le décor du *Journal d'un Fou*, *La Foire de Madrid*, *Le Nez*, *Le Double*, *Le Revizor* et de *Faust*. Il collabore avec de nombreuses compagnies comme scénographe, constructeur, créateur de marionnettes et de masques : aujourd'hui il travaille régulièrement avec Jean-Philippe Daguerre, le CREA, le théâtre de la Tempête...

Marc Augustin-Viguié Créateur lumière

Il est régisseur régulièrement pour la troupe depuis 2014 et a mis en lumière *Le Journal d'un Fou*, *Le Nez*, *Le Roman de Monsieur Molière*, *Le Double*, et *La Foire de Madrid*. Il a été formé au CFTPS en lumière et en régie générale...

Corinne Rossi Costumes

Elle a créé les costumes de *La Foire de Madrid*, du *Nez*, de *Faust*, et du *Double*. Formée aux Ateliers Butsch's, elle travaille maintenant notamment avec Le Théâtre de Poche et le théâtre Le Ranelagh, avec Stéphanie Tesson et Jean-Philippe Daguerre...

Laura Chetrit comédienne : NASTENKA - Pour la troupe, elle a joué Marguerite dans *Faust* (au Ranelagh), puis Clara Olsoufieva dans *Le Double* (Théâtre 14, Lucernaire...), Alexandrine dans *Le Nez* (Théâtre 13, Lucernaire), Violante dans *La Foire de Madrid* (Epée de Bois, Lucernaire...), et Maria dans *Le Revizor* (Théâtre du Ranelagh...). Auparavant, elle a joué avec les Aléas dans *Horovitz mis en pièces* puis dans *Phonetag* au Théâtre des Béliers Parisiens. En 2015, elle joue dans *Pourquoi mes frères et moi on est parti* .d'Hédi Tillet de Clermont- Tonnerre au théâtre de Belleville, et en 2018 dans *La Maladie de la Famille M* au théâtre 13.

Olivier Mazal Pianiste

Il accompagne au piano *Le Journal d'un Fou* (morceaux de Prokofiev), *La Foire de Madrid* (morceaux de Manuel de Falla) *Le Roman de Monsieur Molière* (morceaux de Lully), *Le Revizor*, *Faust*, *Le Double* et *Le Nez* (compositions de Léon Bailly). Il a effectué ses études musicales au Conservatoire de Toulouse sous la direction de Michel Dru (piano) et Hubert Guéry (musique de chambre). Après son prix, il a étudié avec Jérôme Granjon au Conservatoire de Romainville ainsi qu'avec Laurent Cabasso au Conservatoire de Strasbourg. Il a étudié ensuite pendant un an auprès d'Henri Barda à l'école Normale Alfred Cortot. Il se produit régulièrement en France, en récital et musique de chambre (*Piano aux Jacobins* à Toulouse, *Piano en Valois*...)

Le collectif Voix des Plumes

Notre troupe est engagée pour un théâtre populaire. Elle est accueillie en résidence artistique depuis 2016 par la ville de Versailles, et se produit régulièrement notamment à Paris (Lucernaire, Ranelagh, Théâtre 14 et théâtre 13), au festival off d'Avignon et en tournée. Nous nous mobilisons pour un art collectif et artisanal. Un théâtre fondé sur la recherche concrète d'un univers commun, par tous les moyens, dans l'optique d'un théâtre vivant et accessible à tous. LES NUITS BLANCHES sera notre 10^{ème} spectacle. La troupe participe également à l'action culturelle de Versailles Grand Parc et des lieux de représentations qui l'accueillent : ateliers scolaires en lien avec l'éducation nationale, ateliers ponctuels avec les collèges et lycées, rencontres avec les publics, participation à des lectures, organisation de débats. Elle intervient régulièrement dans la formation de jeunes comédiens (au CRR de Versailles, à l'AIDAS et à l'école du Lucernaire).

Nos précédents spectacles

LE JOURNAL D'UN FOU, d'après Gogol – Au Lucernaire, au Ranelagh, au Balcon-Avignon et en tournée. Création en juin 2023 – Cour des Grandes Ecuries de Versailles.

LA FOIRE DE MADRID, de Lope de Vega - Au théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie, au Lucernaire, au théâtre du Balcon (Avignon), et en tournée. Création en juin 2022.

LE NEZ, d'après Nikolaï Gogol – Au théâtre 13, au Lucernaire, à Avignon (théâtre des Gémeaux) et en tournée, création en septembre 2020 (Potager du Roi – Versailles).

LE DOUBLE, d'après Dostoïevski – Au Théâtre 14, au Ranelagh, au Petit Louvre –Avignon, et en tournée. Création en 2018 (Grandes Ecuries – Versailles).

LE ROMAN DE MONSIEUR MOLIERE d'après Boulgakov – Au Lucernaire, au Ranelagh, au Petit Louvre et en tournée. Création en 2016 dans la cour des Grandes Ecuries.

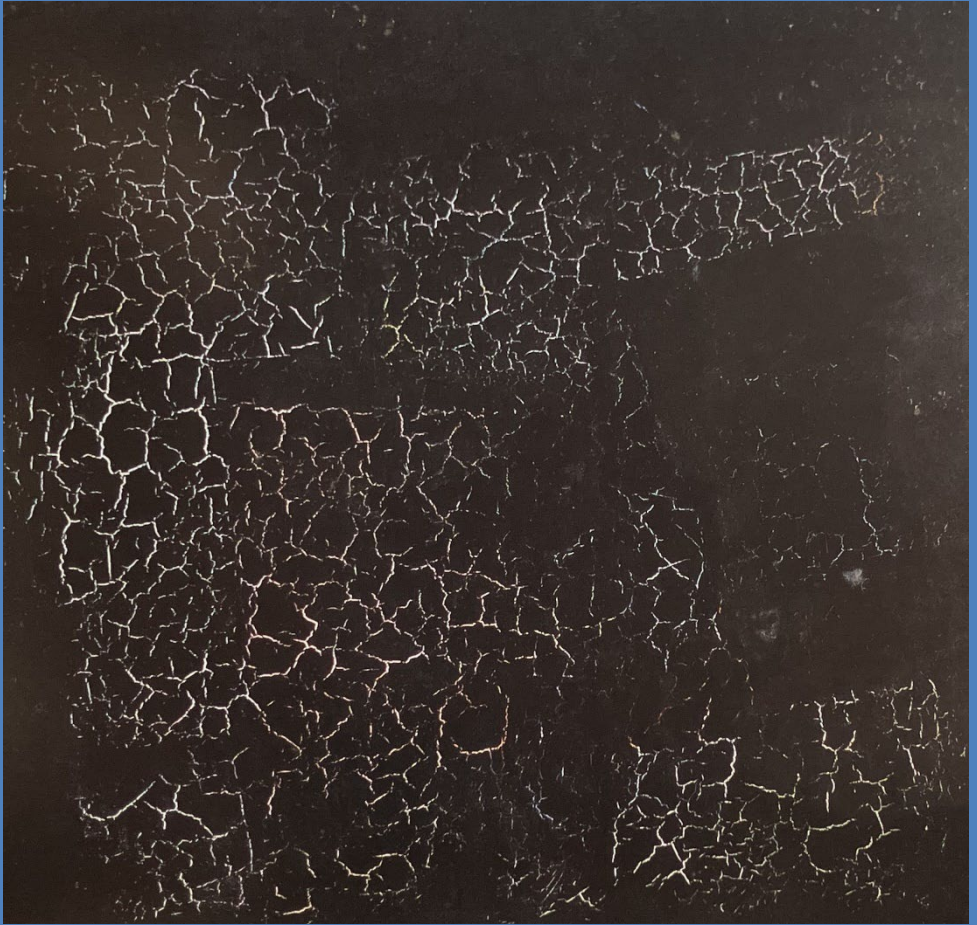
FAUST de Goethe – traduction de Gérard de Nerval -Au Ranelagh, au Petit Louvre-Avignon et en tournée. De 2016 à 2018.

LE REVIZOR de Gogol – Au Petit Louvre-Avignon (3 saisons), au Lucernaire (2 saisons) et au Ranelagh ... Création en 2014, toujours en tournée.

LA MALADIE DU POUVOIR / FARCES ET MORALITES d'Octave Mirbeau - Au Studio-Théâtre d'Asnières, au Lucernaire-Avignon. De 2012 à 2014.

CHAPEAU MELON ET RONDS-DE-CUIR Courtes pièces de Courteline. Au Théâtre de Nesle, au Théâtre du Marais, au Bourg Neuf-Avignon (festival off 2009), au Rouge Gorge – Avignon (festival off 2010) et en tournée. De 2008 à 2012.

Voix des Plumes
32 rue du Peintre Lebrun
78000 Versailles
collectifvdp@gmail.com
www.voixdesplumes.com



Carré noir Suprématiste – Malévitch – (1915) – inspiration pour la toile de fond.